

MERCREDI 15 OCTOBRE

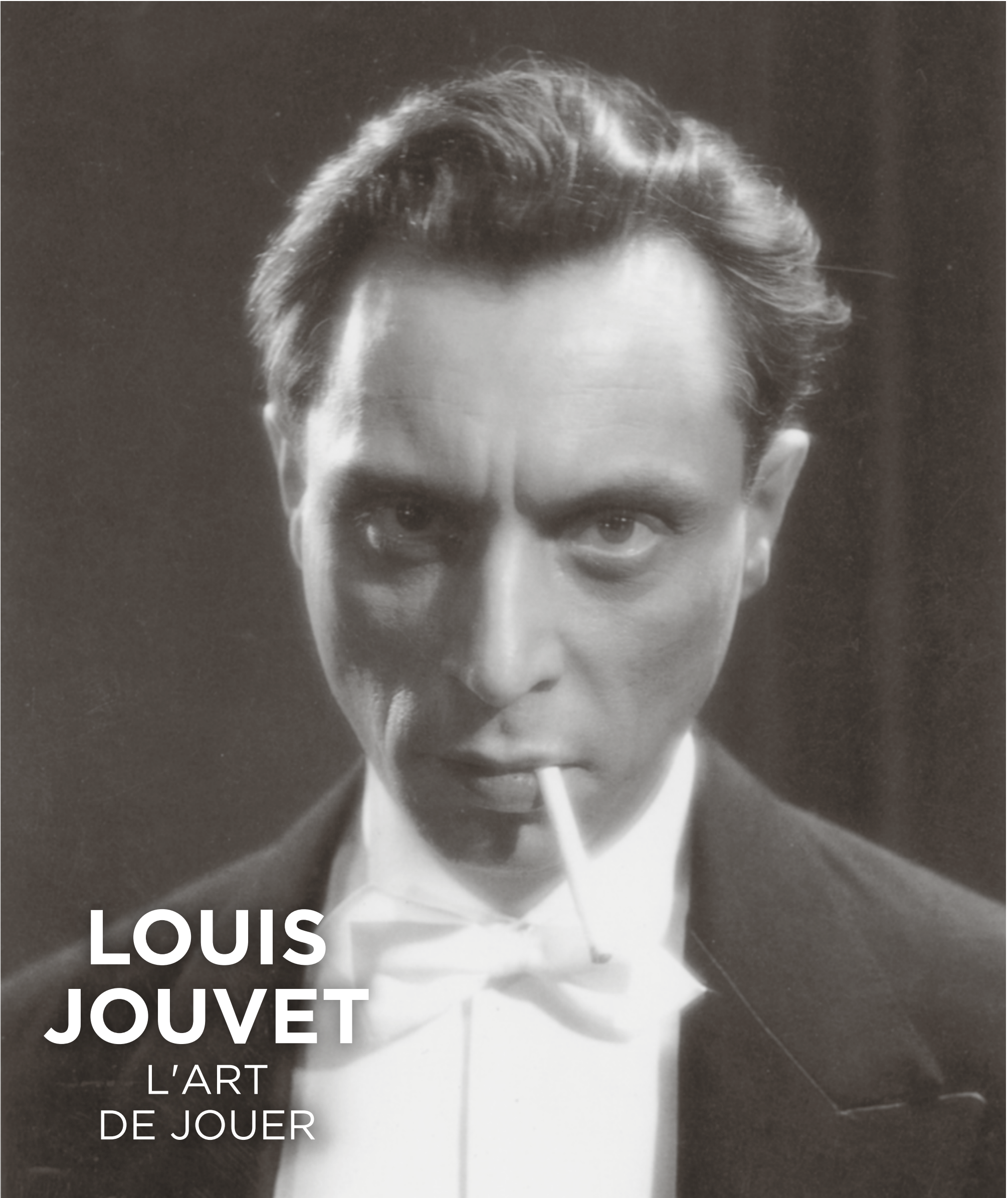
Le journal du Festival

LUMIÈRE 2025



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#05



LOUIS
JOUVET
L'ART
DE JOUER

Louis Jovet, jouer, jouer, jouer !

Jovet face à Jovet, *Les Amoureux sont seuls au monde*De gauche à droite, haut puis bas : *La Charrette fantôme* (1939) © Transcontinental-Films / Columbia / DR • *La Fin du jour* (1938) © Regina Films / DR • *Knock* (1951) © Jacques Roitfeld / DR • *Un carnet de bal* (1937) © DR • *Un revenant* (1946) © DR • *Copie conforme* (1946) © DR • *Drôle de drame* (1937) © DR • *Copie conforme* (1946) © DR • *Hôtel du Nord* (1938) © DR • *Les Bas-fonds* (1936) © Films Albatros / DR

L'art de tout jouer avec un style inoubliable caractérise Louis Jovet. Près de 75 ans après sa mort, on a toujours à l'oreille son phrasé unique et sa réplique culte : « *Moi j'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre* » tirée de *Drôle de drame*.

Louis Jovet a eu de multiples existences artistiques en même temps : comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Le festival Lumière choisit de lui rendre hommage à travers quelques-uns de ses films tournés de 1936 à 1951. Fou de théâtre, Jovet se détourne de ses études de pharmacien, pour suivre des cours avec Charles Dullin. De 1933 à 1951, il enchaîne plus d'une trentaine de films. Ce roi des comédiens, né en 1887, a tourné avec Jean Gabin, Arletty, Bernard Blier, Michel Simon,... sous les directions de Marcel Carné, Jean Dréville, Jean Renoir, Henri-Georges Clouzot, Julien Duvivier...

Avec cette large troupe, il a déployé un jeu double, triple, quadruple... et plus encore. De stature grande et fine, il impose une silhouette toujours droite. Il ne rit jamais aux éclats. Son jeu est vif, sans chercher à être agile. Avec ses bras longs toujours légèrement décollés du corps et son regard volontairement fixe, Jovet impressionne, absorbe ses personnages. Il a exercé son métier comme peu l'ont fait avant lui. Comme si la vie ne lui suffisait pas, il multiplie les identités à l'écran, accomplissant même l'exploit d'incarner à l'intérieur d'un même film, plusieurs rôles ! Il est un maquereau soigné

qui était aussi un gangster sale dans *Hôtel du Nord* ; il est le riche aristocrate devenu SDF de *Les Bas-fonds*, le voyou patron de boîte de nuit qui était avocat de *Un carnet de bal*, le vieux comédien hanté par ses rôles de *La Fin du jour*, le metteur en scène flamboyant obsédé par son passé de garçon naïf au point

Jovet face à Jovet, *Copie conforme*

de changer de nom d'*Un revenant*, le copain militaire en réalité inspecteur de police de *L'Alibi*, le flic avisé qui prend l'identité d'un avocat véreux à qui il ressemble trait pour trait dans *Entre onze heures et minuit* dont la première séquence se moque de ses histoires de double, ses histoires de sosies (!) ; ou enfin l'escroc-assassin jouant les démons, les riches clients, les aristocrates

agés, qui rencontre son double honnête dans le bien nommé *Copie conforme*, summum de l'usurpation d'identités made in Jovet !

Rarement marié à l'écran, il est plutôt porté sur les personnages de drôles de types, aventuriers, dangereux, mufles parfois, ou à contrario les inspecteurs clairvoyants, les délicats perspicaces. Tous ont un point commun : ils comprennent les autres. Ils sont intelligents, même quand ils font les idiots. Ils peuvent être profonds jusqu'à la noirceur. Ils savent être graves. Sarcastiques aussi (merci aux dialogues d'Henri Jeanson), émouvants souvent quand ils sont tentés par l'amour comme dans *Les Amoureux sont seuls au monde*.

Au cinéma, Jovet prête son visage insondable de celui qui observe et devine les âmes. Il est capable de dire les choses intenses froidement comme l'un de ses personnages les plus passionnants, le formidable inspecteur Antoine de *Quai des Orfèvres* qui traque les crapules et arrange le destin des fragiles, parce qu'il connaît la vie.

— Virginie Apiou

Jovet multiplie les histoires de double, de sosies...

INVITÉ D'HONNEUR

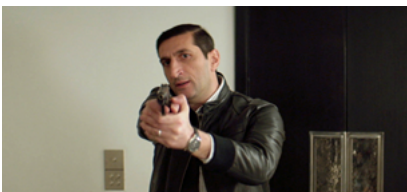


Tarik Saleh, Le Caire parano

Selon lui, le cinéma est d'abord un art moral. « *Chaque image doit poser une question* ». Il filme comme on interroge, avec le mordant du graffeur qu'il fut, conscient que la surface est trompeuse.

RENCONTRE avec Tarik Saleh
> PATHÉ BELLECOUR me 15, 15h

SÉANCES *Le Caire confidentiel*
(*The Nile Hilton Incident*, 2017, 1h50)
> LUMIÈRE TERREAUX me 15, 17h15
> INSTITUT LUMIÈRE je 16, 14h30



Le Caire confidentiel (2017)

Tarik Saleh a grandi à Stockholm, fils d'un père égyptien et d'une mère suédoise. « *Enfant, je regardais la télévision arabe sans comprendre les mots, mais je sentais la tension politique dans les visages.* » De cette fracture initiale naît son cinéma : entre deux rives, deux récits, deux vérités. Avant de passer à la fiction, Saleh a signé des documentaires sur le pouvoir, la religion, la propagande. Le festival célèbre un cinéaste dont la Trilogie du Caire forme désormais le cœur battant d'une œuvre rare et cohérente. Trois films, trois variations sur la corruption et la survie : *Le Caire confidentiel* (2017), *La Conspiration du Caire* (2022), et *Les Aigles de la République* (2025). Ils composent un état des lieux moral de l'Égypte actuelle. « *Je ne fais pas des films sur l'Égypte, je fais des films à partir d'elle. C'est un laboratoire du pouvoir, et ce pouvoir, je le reconnais partout.* » *Le Caire confidentiel* est un polar sec qui s'ouvre

« En filmant Le Caire, je filme mes contradictions. »

sur un meurtre d'actrice en plein Printemps arabe. Le flic, Nouredin (interprété par le colossal Fares Fares, suédois d'origine libanaise, présent dans les trois films) joue les cyniques, mais court après un reste d'honneur dans une ville où tout s'achète. Saleh filme Le Caire comme un organisme malade : néons ternes, couloirs de poussière, désirs sous surveillance. Une lettre « d'amour » malgré tout « à un pays qu'on empêche de respirer », confie le cinéaste. Avec *La Conspiration du Caire*, il déplace la lutte à l'université d'Al-Azhar. Un étudiant y découvre la mécanique implacable du religieux

et de l'État. Ce thriller - tourné en Turquie - allégorie limpide du pouvoir clérical, se joue des symboles pour montrer la manipulation des consciences. « *Je voulais traiter la foi comme un champ de bataille invisible* », dit Saleh. « *Les hommes de pouvoir se servent de Dieu pour fermer les yeux des autres.* » *Les Aigles de la République*, dernier volet, recentre l'enquête sur l'appareil sécuritaire. La peur n'est plus un contexte, mais une méthode. La mise en scène épouse la mécanique de la domination qu'elle dénonce : cadrer, contrôler, contraindre.

Pour Saleh, la trilogie est une introspection : « *En filmant Le Caire, je filme mes contradictions. J'appartiens à deux mondes qui se méfient l'un de l'autre. Mon cinéma est un faux passeport, mais nécessaire.* » Son œuvre, aujourd'hui, circule comme une rumeur obstinée : celle d'un cinéma qui cherche la vérité non pas dans les faits, mais dans la façon de les observer. Magistral.

— Carlos Gomez



Aigles de la République (2025)



La Conspiration du Caire (2022)

CINÉPHILIE

Rebecca Zlotowski, ses films de chevet

« *Jeanne Moreau a inspiré la cinéaste et la femme que je suis.* »



LE ROI ET L'OISEAU DE PAUL GRIMAULT (1980)
Ce film, c'est un peu ma cinéphilie VHS. Je crois que ce film marque l'origine de la conscience de classe sociale. En le revoyant, j'ai réalisé à quel point le scénario était politique, il y a une telle puissance sociale dans cette œuvre ! Il est question de l'absence totale de liberté, d'un monde d'en bas et combien on a besoin de dissidence dans une société.

LES AMANTS DE LOUIS MALLE (1958)

C'est quand même la première scène de cunnilingus du cinéma français, avec tout ce qu'il peut y avoir de transgressif à voir le plaisir sur le visage de Jeanne Moreau. J'ai une passion pour Louis Malle, c'est un auteur brillant de la Nouvelle Vague. Je lui ai emprunté le titre de mon nouveau film *Vie privée*, avec l'accord de sa veuve. Quant à Jeanne Moreau, elle a inspiré la cinéaste et la femme que je suis.

LA COLLECTIONNEUSE D'ÉRIC ROHMER (1967)

Dans mon film *Une fille facile* avec Zahia Dehar, connue initialement pour une affaire de mœurs, il y a certainement l'hommage le plus flagrant et le plus direct que j'ai fait aux cinéastes que j'aime. Le personnage principal de *La Collectionneuse* interprétée par Haydée Politoff, c'est un peu la Zahia Dehar de 1967. L'ouverture de mon film fait référence à ce film : on voit Zahia dans une crique de Cannes puis le titre du film apparaît sur son corps. Le génie de Rohmer est de filmer tous les fétichismes du corps, mais sans rien voler aux actrices. C'est incroyable cette puissance érotique que dégage Haydée Politoff : je crois que tous les baby-boomers étaient amoureux d'elle ! — Par Laure Lépine

UNE SOIRÉE AVEC NATALIE PORTMAN À L'AUDITORIUM...



Une cour de récré

J'éprouve la même joie qu'à mes débuts, mais à l'époque je n'imaginais que ça pourrait durer trente ans. Sur mes premiers tournages, on transformait pour moi le plateau en cours de récréation.

La technique

Au début j'ai enchaîné les rôles et appris sur le tas. J'ai eu la chance de voir Jean Reno, ou Gary Oldman au travail, puis Al Pacino, et Meryl Streep et Philippe Seymour Hoffman au théâtre. Je regardais par-dessus leur épaule pour piquer leurs notes.

Télépathie

Black Swan a été une des plus importantes expériences de ma vie. Je considère la danse comme le moyen d'expression le plus fort. J'ai découvert à travers ce film que devenir une artiste, ne passe pas par faire plaisir aux autres, mais uniquement à soi. ! — Carlos Gomez

« Être acteur, c'est se comporter comme un enfant ! »



Natalie Portman a livré sa masterclass au Pathé Bellecour. Extraits.

GRAND PUBLIC

J'ai grandi avec des films grand public comme *Le Roi Lion*, *Miss Doubtfire*, *Dirty Dancing*... Quand j'ai commencé à tourner, je me suis intéressée aux grands auteurs comme Wong Kar-Wai, John Cassavetes, etc.

ACTRICES

Je regarde beaucoup et j'étudie le jeu des actrices, Gena Rowlands dans *Une femme sous influence*, Isabelle Huppert dans *La Pianiste*, Julianne Moore dans *Safe* de Todd Haynes, Nicole Kidman dans *To Die for* de Gus Van Sant et Reese Witherspoon dans *L'Arriviste* d'Alexander Payne.

DIANE KEATON

Elle a donné aux personnages féminins l'opportunité d'être aussi complexe que les personnages masculins : drôles, intelligentes, émouvantes, bizarres... Laissez les femmes être bizarres à l'écran !

JOUER

Être un acteur, c'est se comporter comme un enfant tout le temps. Tous les enfants jouent ! Un de mes amis acteurs m'a dit que pour réussir dans ce métier il faut avoir 2 facettes en même temps : la peau dure et la vulnérabilité. J'ai fait des études de psychologie et j'ai beaucoup bougé dans ma vie. Une de mes professeurs me disait que les enfants qui voyagent et bougent beaucoup doivent s'adapter rapidement, ça aide énormément quand on est acteur.

STAR WARS

Star Wars a été un des premiers films tournés en digital devant des écrans bleus, verts... C'était comme être un enfant dans une boîte en carton et libérer son imagination ! On doit imaginer ce qu'il y a à l'extérieur de nous, mais aussi à l'intérieur. Je suis toujours très admirative des acteurs qui arrivent à bien jouer dans des versions digitales. Quand on se retrouve devant une balle de tennis et qu'il faut pleurer, ce n'est vraiment pas évident ! — **Propos recueillis par Fanny Bellocq**



Ça se passe au Marché du Film Classique

« Le cinéma d'István Szabó extrêmement humaniste, politique et intemporel ! »



Le MIFC, met à l'honneur la Hongrie et le cinéaste István Szabó. Rencontre avec György Ráduly, directeur des Archives du film au sein de l'Institut national du film de Hongrie (NFI).

Que représente cette présence au MFIC pour votre institut ?

Nous venons au MFIC depuis sa création. Depuis 2017, nous avons un ou deux films hongrois dans la programmation du festival. La Hongrie est un pays historiquement riche en matière de cinéma. Les frères Lumière ont tourné en 1896 à

Budapest ! Notre pays a donné à la France des talents comme les cinéastes Paul Fejos, Jean Image et les chefs décorateurs Alexandre Trauner, Marcel Vertès. Venir au festival est aussi l'opportunité de sélectionner des films français pour le Marathon du Film classique de Budapest. C'est vraiment un échange entre nos deux cultures.

Quel regard portez-vous sur son cinéma d'István Szabó ?

Ses œuvres parlent de l'Histoire de l'Europe, ses traumatismes, ses périodes fastes. Il est beaucoup question de la relation de l'individu face au pouvoir en place. C'est un cinéma extrêmement humaniste, politique et intemporel. Son film le plus marquant, *Mephisto* est une œuvre magistrale.

Que souhaiteriez-vous transmettre au public, comme aux professionnels sur le cinéma hongrois ?

Le cinéma hongrois témoigne du fait que nous ne pouvons pas enfermer les talents. Ils trouveront toujours le chemin vers le public. Chacun de ses talents hongrois à quelque chose à dire d'important aux Hongrois, comme au public international.

Comment constituez-vous le catalogue de films présenté lors du MFIC ?

Nous avons restauré 300 films depuis 2017, de tous les genres. Les films de notre catalogue sont tous restaurés et numérisés par le laboratoire de l'Institut national du film Hongrois (NFI). — **Par LP**



Mephisto de István Szabó (1981)

La cinémathèque Afrique au MIFC

Dans la salle de conférence, on dialogue sur le patrimoine cinématographique d'Afrique dont l'intitulé est « Cinéastes d'Afrique », série de podcasts originaux. « Chaque année la cinémathèque Afrique est présente au festival Lumière », précise l'auteur Maxime Grember. « La cinémathèque Afrique est un des fonds de films africains les plus importants au monde. Créé en 1961, elle regroupe plus de 1800 films et pas seulement francophones. Une des missions est la préservation, la restauration et la création d'un podcast », souligne Cassiopée N'Sondé de la cinémathèque Afrique et Institut Français. Le cinéaste David-Pierre Fila enchaîne avec

« l'importance de ce cinéma africain de patrimoine, qui aborde les sujets de la migration, l'environnement, la condition des femmes ». Des films que la fondation Scorsese vient chercher pour les restaurer. « Il s'agit de choisir des œuvres qui ont marquées le cinéma africain dont les films des pionniers des années 60, 70. La cinémathèque Afrique a sauvé des copies qui allaient se perdre, dont le premier film marquant du cinéma congolais *La Vie belle* (Ngangura Dieudonné Mweze avec Papa Wemba, 1987). Une œuvre populaire sur tout le continent. » Il est important que l'on garde ces cinématographies comme une mémoire vivante, un vrai sujet soulevé et discuté au MIFC.

« La cinémathèque Afrique est un des fonds de films africains les plus importants au monde. »

« Nourrir nos imaginaires »

Catherine Mallet, directrice et programmatrice du cinéma La Cascade, ADRC, est à Lyon.

L'AFCAE fête ses 70 ans...

Ce qui est précieux dans cette association, ce sont ses valeurs, à savoir maintenir de la diversité sur nos écrans. Ça dit plein de choses sur l'altérité, la curiosité, le soutien à la création de par le monde en 2025. Cela tient de la solidarité et de l'ancrage territorial, questionner où le cinéma se passe et se trouve. C'est aller au plus profond des territoires. Il faut maintenir ce parc de salles. C'est une richesse pour le pays. Le cinéma pour toutes et tous, avec une programmation libre. On est avec le public pour nourrir nos imaginaires, notre besoin d'ailleurs à travers des films qui regardent le monde de là où ils sont faits. Fêter les 70 ans, c'est aussi s'adapter aux nouveaux publics à tout instant.

En quoi est-il important de transmettre le cinéma de patrimoine ?

Pour pouvoir qualifier le cinéma d'aujourd'hui, il faut une matrice, une histoire du cinéma qui fait référence. Le cinéma de patrimoine est par ailleurs un document, il a une valeur sur toutes les époques



« Il est très important de transmettre aux jeunes générations cette richesse historique, visuelle et sonore. »

propres à ces récits et à sa forme qui évoluent, mais qui s'inscrivent dans un temps donné. Il est très important de transmettre aux jeunes générations cette richesse historique, visuelle et sonore. Il y a aussi beaucoup de plaisir dans le patrimoine lié à la mémoire. On a envie de faire découvrir un film qui nous a marqué.

Quel avenir pour le cinéma de patrimoine ?

L'avenir passe par le travail d'accompagnement fait avec notre public pour rendre actuel ce cinéma. On adosse aux séances des manifestations, comme des débats, des moments de décryptage, mais aussi des quizz, des jeux, des discussions après les films. Cette convivialité est très demandée. On joue avec l'histoire du cinéma, on travaille la connaissance de ce que le cinéma de

patrimoine a à donner, on montre que toute cette richesse patrimoniale existe ! — **VA**

Table ronde exploitation > MIFC me 15 10h (1h15)
L'AFCAE fête ses 70 ans : une vision de l'avenir pour le cinéma de patrimoine, en dialogue avec l'ADRC en région et la CICAIE en Europe



LES RDV DU VILLAGE

Directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), Béatrice de Pastre a reçu le Prix Fabienne Vonier 2025

« Un film, c'est le fruit de la rencontre entre trois entités : un réalisateur, la culture de ce réalisateur, et une technologie. Si un film des années 30 est restauré, on va, d'une certaine façon, le couper de ses origines, et il ne va plus être disponible pour les générations à venir. Aujourd'hui, on a la chance d'avoir encore accès à la pellicule, mais dans 50 ans, on ne pourra plus reconnaître ce qui appartient à telle ou telle époque.

Être confronté à un négatif Lumière, c'est une aventure formidable. Ces films sont d'une grande qualité, et témoignent d'un marqueur de l'Histoire, au-delà de l'Histoire du cinéma. Dans le catalogue Lumière, on retrouve des films de science-fiction, des mouvements de caméras, des gros plans, etc. Tout y est ! » — **Propos recueillis par Fanny Bellocq**

LIVRE

3 questions à... Delphine Valloire

Delphine Valloire parle de *Il était une fois...*

Apocalypse Now (éd. Rockyrama).

Pourquoi enquêter sur le tournage d'*Apocalypse Now* ?

C'est un tournage mythique comme un film catastrophe, Francis Ford Coppola s'est vraiment, -sciemment ou pas-, mis en danger, comme son héros, Willard, en étant producteur, réalisateur, dans une nature incontrôlable. Il a vécu l'apocalypse pour la filmer.



Apocalypse Now Redux (1979)

Comment avez-vous procédé ?

Ce tournage a été beaucoup relaté. Il fallait trouver une nouvelle façon de le faire. J'ai consulté toutes les sources de premières mains, -surtout *Le Journal d'Eleanor Coppola*-, qui ont agi comme des bains révélateurs. Le thème du tarot s'est dégagé. Au moment où la tempête a été la plus dure pour Eleanor Coppola, une amie lui tirait les tarots. Dans le film, Robert Duvall jette des cartes avec

l'insigne de la mort, sur les cadavres. C'est une vraie anecdote de la guerre du Vietnam. On jetait des cartes sur les cadavres pour faire peur. Pendant le festival de Cannes, Coppola dit que ses personnages sont comme des cartes de tarots.

Que dit l'histoire de ce tournage aujourd'hui ?

Un tournage comme ça est impossible aujourd'hui. C'est une prise de risque démente qui rappelle que le cinéma peut être un geste sidérant, qui explique qu'il ne faut jamais capituler. Coppola a joué plus que ce qu'il possédait. Souvent, il est complètement perdu devant l'ampleur de son ambition, y compris en post production qui est aussi une aventure folle de deux ans. Coppola n'a plus rien. Le producteur associé propose de le sauver en rachetant les droits et prenant le contrôle sur le film. Il a eu le courage fou de refuser. Il était au bout de la rivière, comme Kurtz et Willard en une seule personne !

SÉANCES

En présence de Delphine Valloire
Apocalypse Now Final Cut de Francis Ford Coppola (3h02)
> **PATHÉ BELLECOUR (3^e SALLE)** ma 19h45
Aux cœurs des ténèbres : L'Apocalypse d'un metteur en scène d'Eleanor Coppola, Fax Bahr et George Hickenlooper (1h36)
> **INSTITUT LUMIÈRE VILLA** me 15 16h45 et 17h
« Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad : histoire d'une adaptation » Conférence par D. Valloire - *entrée libre (avec billet)*
> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLAGE DU FESTIVAL)** me 15 11h

1 jour, bénévole



ANNA LELOUP

BIO EXPRESS : « Depuis gamine, je considère que c'est important de s'engager pour des causes fortes », confie Anna Le Loup de Saint-Didier-de-Formans, près de Villefranche-sur-Saône. À 22 ans, elle est diplômée de Sciences Po Lyon, membre de l'association germanophile de cette même école. Elle fait de l'accompagnement scolaire et culturel au sein de l'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville (Afev). Elle a été assistante de production pour le distributeur Madison Films. Vivant à Monplaisir-Lumière, elle est bénévole pour la première fois au festival.

CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Luc Besson et Jean-Pierre Jeunet !

FILM DE CHEVET : *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* : pour la beauté du cadre, le scénario, et l'humour.

GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Pour moi, l'engagement passe forcément par le bénévolat. C'est primordial de s'engager et de se sentir utile.

MISSIONS AU FESTIVAL : La vente ambulante à la Cérémonie d'ouverture, l'accueil des festivaliers lors de la Nuit Japanime, des conférences organisées au Village et au Pathé Bellecour.

— **Propos recueillis par Laura Lépine**

QUIZ?

JOYEUX NOËL

(2005) de Christian Carion



Joyeux Noël (2005)

En 2005, sort *Joyeux Noël*, de Christian Carion, histoire exceptionnelle sur la folie de la guerre. Testez vos connaissances sur ce film ?

1 Joyeux Noël est tiré...

- A. D'un conte
- B. D'un fait réel
- C. D'un essai pacifiste

2 Par quoi sont séparés les personnages ?

- A. Une haie
- B. Un pont
- C. Un no man's land

3 Que sort d'une tranchée un soldat qui déclenche la trêve ?

- A. Un drapeau blanc
- B. Un sapin de Noël
- C. Une orange

4 Que font en premier les soldats ennemis pendant la trêve ?

- A. Une accolade
- B. Un serrement de main
- C. Un rire

5 Quels sont les pays intervenants dans l'histoire ?

- A. La France et L'Allemagne
- B. La France, L'Allemagne et la Belgique
- C. La France, L'Allemagne et le Royaume-Uni

6 Quel artiste a reproduit cette histoire dans un clip ?

- A. Paul McCartney
- B. Sting
- C. Renaud

SÉANCES

Joyeux Noël de Christian Carion
Nouvelle restauration, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Belgique, Roumanie, 2005, 1h56, couleurs, format 2.35
> **INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR)** me 15 17h15
En présence de Christian Carion et Dany Boon
> **UGC CONFLUENCE** je 16, 11h
En présence de Christian Carion

SOLUTIONS : 1B - 1B - 2C - 3B - 4B - 5C - 6A

LE DOC DU JOUR

Les fantômes de Guillermo



Tournage de Blade II (2002)

Un documentaire et voyage initiatique dans le monde intérieur et fascinant de Guillermo del Toro.

LE SUJET : Yves Montmayeur s'est intéressé à l'univers peuplé de monstres de Guillermo del Toro, source de son inspiration, fruit de ses croyances enfantines et de son éducation mexicaine.

LA MÉTHODE : Le documentaire traverse des lieux clé dont le cinéaste est notre guide, principalement sa ville natale, Guadalajara, où une vaste exposition lui a été consacrée en 2019 : En casa con mis monstruos. Son cabinet des curiosités, composé de sa collection de 900 pièces (objets, sculptures, vieux papiers) évoquent son attrait pour l'étrange. Et forgent son identité narrative.

LE + : L'originalité du film réside dans son angle d'approche. Il n'offre pas une revue de détails de la filmographie de del Toro, mais identifie les sources de son inspiration et trace leur présence dans son œuvre. Ainsi on apprend que la scène de profanation dans *Hellboy* provient de son expérience comme stagiaire dans un film d'horreur mexicain, où le réalisateur l'avait chargé de... creuser une tombe. La surprise réside aussi dans le fait que del Toro s'exprime autant en philosophe qu'en cinéphile, comme lorsqu'il réfléchit à la façon dont l'agrégation de ses croyances religieuses - indigènes et espagnole - ont influencé son art narratif. En le suivant à travers d'autres musée et expos on apprend son admiration pour les écorchés d'Honoré Fragonard, comme pour l'œuvre de David Cronenberg : « *J'aurais adoré réaliser Videodrome, ou La Mouche* ». Quel plus bel hommage ?! — **CG**

SÉANCE

Sangre del Toro de Yves Montmayeur (2025, 1h25)

> **PATHÉ BELLECOUR** me 15, 16h30

Suivi d'une discussion en présence de Y. Montmayeur et Guillermo del Toro



Rédaction en chef : Virginie Apiou

Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Rédaction : Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine

Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 4 750 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org